

moins joli qu'au départ, ce qui ne l'empêcha point de saluer les dames avec la galanterie un peu prétentieuse qui lui était habituelle.

—Voici les nouvelles, dit-il, elle sont prouvées, d'ailleurs, et n'étonneront personne. Marquis de San-Rémo, avec *Tonton*, premier. Comte de Béville, avec *Roland*, second. Moi, bon troisième, avec *Norma*, malgré l'accident. Les autres, distancés. Sans l'accident, j'étais bon deuxième. Bien fâcheux, l'accident, et tout à fait impossible à prévoir. Une étrivière cassant au saut de la rivière. Alors, je suis tombé. Ça se voit, n'est-ce pas ? ...

Ça se voyait beaucoup effet.

—Mais, demanda vivement M. de Grandlieu, pourquoi San-Rémo et *Tonton* ne reviennent-ils pas avec vous ? Il ne leur est rien arrivé de fâcheux, j'espère.

—Rien du tout, je l'espère aussi.

—Vous n'êtes pas sûr ?

—Je ne suis sûr que d'une chose, c'est qu'il sont loin, s'ils courent encore.

—Comment cela ?

—Mon Dieu ! c'est très-simple, *Tonton*, un rude poulain dont je vous fais mes compliments, monsieur le vicomte, et que je vous achète si vous voulez me le vendre, est arrivé premier de cinq ou six longueurs, mais il était emballé, le gueux, et si parfaitement bien que M. de San-Rémo n'a pas pu l'arrêter, il continuait la course pour son plaisir, et, le diable m'emporte, la malle des Indes n'aurait pas trouvé moyen de le suivre... Si son cavalier vient à bout de le reprendre avant le saut-de-loup du bout du parc, aucun danger... et peut-être même s'en tirera-t-il dans le cas contraire, quoique le saut-de-loup soit rudement large et bigrement profond. Cet enragé poulain est capable de l'anéantir. Ce n'est pas un cheval, c'est un oiseau.

Germaine avait la tête baissée.

Elle prit dans sa poche un flacon rempli de sels anglais violents, l'ouvrit, et l'approcha de ses narines pour ne pas s'évanouir.

Armand de Grandlieu était un peu pâle.

—Monsieur le baron, dit-il, voulez-vous me confier votre jument ? Je voudrais aller jusqu'au bout du parc. Ce saut-de-loup dont vous venez de me parler m'inquiète, je l'avoue.

—*Norma* est à votre disposition, monsieur le vicomte, —répliqua Gontran en mettant pied à terre ; seulement il manque une étrivière, et la selle est un peu mouillée.

—Peu importe, fit Armand, et mille fois merci.

L'étrivière cassée était celle hors montoir.

Le vicomte put donc se servir de l'unique étrier pour enfourcher avec l'agilité d'un jeune homme la vigoureuse bête qu'il embarqua au galop de chasse.

—Il est superbe ! s'écria la petite baronne avec enthousiasme en le regardant s'éloigner. Germaine, vois donc ton mari ! quelle fermeté ! quel aplomb ! la belle tournure ! Son acte de naissance est un menteur ! Si M. de Grandlieu a trente-cinq ans, c'est le bout du monde ! je suis sûre qu'il se déguise en sexagénaire et qu'il se teint les cheveux en blanc. Ce doit être un fils du vicomte, que certains motifs inconnus et mystérieux décident à se faire passer pour son père ! Eh bien, tu ne ris pas, ma chérie ! tu baisses les yeux ! qu'as-tu donc ?

—Un malaise passager, balbutia Germaine, depuis quelque temps j'y suis sujette.

—Un peu de mal de cœur, peut-être ?

—Oui, peut-être, répondit distraitement la jeune femme.

—Très-bien ! je comprends.

—Quoi ? que comprends-tu ?

—Peu importe... je suis fixée.

Et Diane de Ferrier se dit à elle-même :

—Pourquoi cette petite comédie que ma chérie me jouait dans le jardin d'hiver ? Tendresse paternelle d'un côté, affection filiale de l'autre, me paraissaient assez invraisemblables. M. de Grandlieu est trop vert encore pour se montrer si platonique. Avant neuf mois nous verrons venir au monde un petit vicomte

ou une petite vicomtesse, et si Germaine y consent, je serai marraine.

Tandis qu'Armand s'éloignait au galop dans la direction du redoutable saut-de-loup et que la baronne s'égarait en des conjectures dont nous connaissons l'inanité, de nouveaux éléments de plaisir étaient offerts aux invités et aux curieux qui se pressaient sur l'hippodrome de Lautrec.

C'était d'abord une course plate de poneys montés par de jeunes grooms, puis une course d'ânes ayant pour jockeys les fils de fermiers du marquis, et quelques villageois des environs.

Nous ne parlerons pas plus de ces courses que nous n'avons parlé de celles qui précédaient le steeple-chase.

La première se terminait à peine quand on vit revenir M. de Grandlieu, toujours au galop.

Il était seul.

Germaine, dont une indicible angoisse étreignait le cœur, n'osa l'interroger ; mais Diane se chargea de le faire à sa place.

—Point de mauvaise nouvelle, n'est-ce pas, monsieur le vicomte ? demanda-t-elle impétueusement.

—Une seule nouvelle... répondit Armand. San-Rémo et *Tonton* ont franchi le saut-de-loup.

Germaine poussa un faible soupir, qui ressemblait à un gémississement et que personne n'entendit.

—Un saut terrible... effrayant... possible ! continua Armand. Les meilleurs chevaux des grandes écuries anglaises se briseraient en l'essayant... Mais *Tonton* est capable de tout ! Ses sabots de derrière ont troué la pelouse quand il s'est rassemblé pour bondir, et de l'autre côté, sur le terrain battu, on voit depuis le parc la trace de ses quatre pieds... André de San-Rémo, s'il revient sain et sauf, et rien ne défend encore de le croire, pourra dire qu'aujourd'hui il a vu la mort de bien près.

Madame de Grandlieu écoutait avidement, et, quand son mari eut achevé, elle poussa un nouveau soupir.

La course des ânes terminait la partie sportive de la fête.

Les invités reprirent le chemin du château et les dames, en arrivant, gagnèrent les chambres mises à leur disposition pour changer de toilette avant le dîner dont l'heure approchait.

Germaine, tremblante et défaite comme une convalescente, monta dans l'appartement où les grands cartons contenant ses robes avaient été portés.

Sa femme de chambre l'attendait.

—Laissez-moi seule, lui dit-elle, et revenez dans une demi-heure.

—Madame est bien pâle, murmura la camériste ; est-ce que madame est souffrante ?

—Les courses m'ont fatiguée, ce ne sera rien, mais j'ai besoin d'un peu de repos.

La femme de chambre sortit.

—Oui, je dois être pâle, pensa la vicomtesse, car j'ai souffert et je souffre encore, je souffre beaucoup. Pour être ainsi punie, il faut que je sois coupable déjà, bien coupable. Qu'ai-je donc fait ?

Elle s'approcha d'une glace.

Le premier objet qui frappa ses yeux fut un bouquet posé sur la tablette de la cheminée.

—Les fleurs de Diane ! dit-elle presque haut ; comment se trouvent-elles ici ?

Elle réfléchit pendant une seconde et continua :

—Je viens de la quitter au bas de l'escalier, elle les tenait encore à la main ! J'en suis sûre, je l'ai remarqué, ce ne sont pas ses fleurs, et cependant ce sont les mêmes. Que signifie cela ?

Elle souleva le bouquet et tressaillit en voyant qu'il cachait un petit papier sur lequel étaient écrits ces quelques mots :

"Maintenant il y en a deux."

A diverses reprises, des lettres adressées à M. de Grandlieu par André de San-Rémo avaient passé dans ses mains.

Son écriture, balbutia-t-elle, et les mots que j'ai prononcés.

Tremblante d'émotion, elle voulut approcher le bouquet de son visage afin d'en respirer l'étrange parfum, mais soudain, poussant un cri d'effroi, elle le laissa tomber.